

Le 10 novembre 2016, la mairie de Paris ouvre porte de la Chapelle, dans le 18^e, un centre d'accueil humanitaire afin d'orienter les migrants vers des dispositifs de prise en charge. Il est vite engorgé et de nombreux réfugiés attendent aux alentours. Certains s'abritent sous le pont ferroviaire qui enjambe le boulevard Ney. Le 12 février 2017, la mairie y fait déverser de gros blocs de pierre : « aménagement logistique en vue de travaux » selon un communiqué d'Anne Hidalgo, « dispositif anti-migrants » pour les associations et bénévoles... Indignés, des tailleurs de pierre forment un collectif. Retour sur leur action.

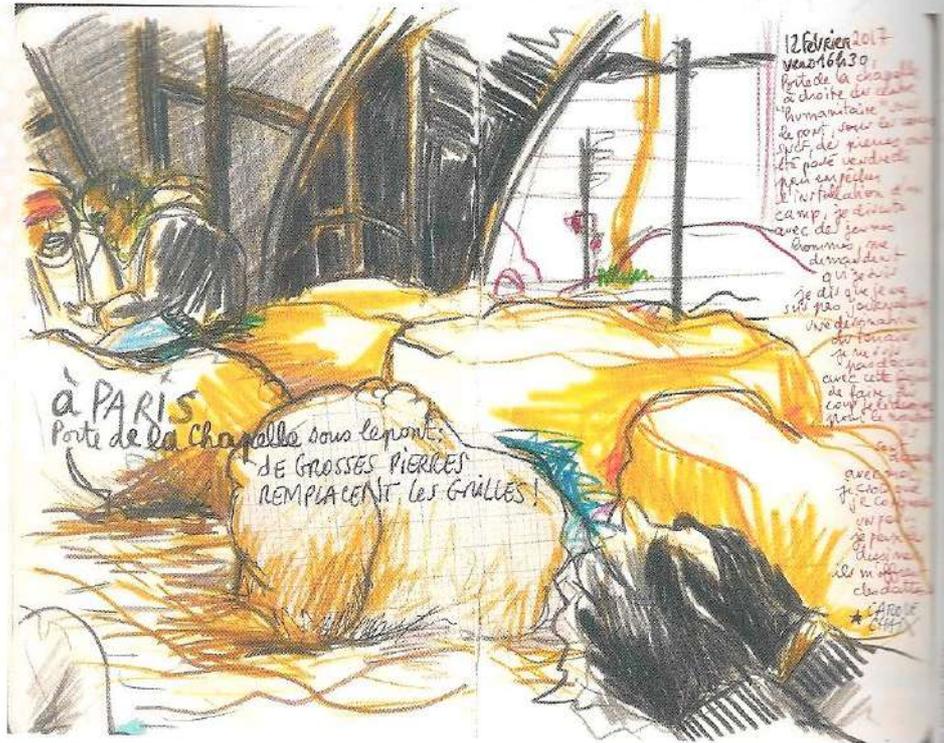
À VOS TAILLANTS !

CAROLE CHAIX // 12 FÉVRIER 2017 // Extrait de son reportage dessiné : « Je discute avec des jeunes hommes me demandant qui je suis, je dis que je ne suis pas journaliste, une dessinatrice de terrain, je ne suis pas d'accord avec cette façon de faire, du coup je le dessine pour le montrer; ils sont d'accord avec moi, je crois que je comprends un peu... Je peux les dessiner... Ils m'offrent des dattes. » Comme Marielle Durand, Carole Chaix appartient à l'association Encrages¹, créée en novembre 2016 par des bénévoles du quartier Stalingrad, à la limite des 10^e, 18^e et 19^e arrondissements de Paris. Encrages regroupe « des illustrateurs, des illustratrices et des gens du livre, révoltés par l'accueil déplorable fait aux réfugiés ». Ils dessinent, animent des ateliers avec les réfugiés et organisent des ventes d'œuvres dont le produit va aux associations de terrain. On peut consulter leur album *Regards* sur leur page Facebook : Association Encrages.

par

**Marie
Christian**

1. encrages.org



Dès le 13 février, Fred Thibault, tailleur de pierre et sculpteur, rencontre réfugiés et bénévoles pour envisager une action : « Une dizaine de personnes ont tenté de bouger quelques blocs. J'avoue avoir trouvé du sens à mes vingt ans de métier comme cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps lorsque je suis venu prêter main forte, pour un petit cours de bardage avec deux piquets en bois empruntés au chantier d'à côté... » Très vite, le collectif Cœurs de pierres et solidaires s'organise : « Nous sommes des bâtisseurs d'espérance, mais nous l'avons trop souvent oublié... La pierre est notre maîtresse, nous

savons la magnifier afin de la rendre parfaite pour qu'elle trouve sa juste place dans l'édifice. N'en faisons pas une catin au service de l'avalissement et du rejet ! » Ils sont tailleurs de pierre, graveurs, sculpteurs, compagnons ou non, ils proclament que « la pierre est faite pour bâtir des ponts qui relient les humains et non des murs qui les séparent ».

« Une dizaine de personnes ont tenté de bouger quelques blocs. J'avoue avoir trouvé du sens à mes vingt ans de métier comme cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps lorsque je suis venu prêter main forte, pour un petit cours de bardage avec deux piquets en bois empruntés au chantier d'à côté... » Très vite, le collectif Cœurs de pierres et solidaires s'organise : « Nous sommes des bâtisseurs d'espérance, mais nous l'avons trop souvent oublié... La pierre est notre maîtresse, nous savons la magnifier afin de la rendre parfaite pour qu'elle trouve sa juste place dans l'édifice. N'en faisons pas une catin au service de l'avalissement et du rejet ! » Ils sont tailleurs de pierre, graveurs, sculpteurs, compagnons ou non, ils proclament que « la pierre est faite pour bâtir des ponts qui relient les humains et non des murs qui les séparent ».

↔ **BARDAGE // 25 FÉVRIER 2017 //** On déplace certaines pierres pour créer des espaces libres mais à la demande des réfugiés, on laisse en place celles qui font obstacle au vent. Les nuits sont très fraîches.

↔ Pas de doute : unir ses forces pour déplacer de pareilles masses a quelque chose de jubilatoire.



© Marie Christian

© Marie Christian



MARIELLE DURAND DE L'ASSOCIATION ENCRAGES, DESSIN FAIT SUR LE VIF // FÉVRIER 2017 // Entre les rocs, quelques migrants dorment encore, d'autres déposent leur couchage sur le trottoir pour faire de la place. À gauche, deux « pierreux » commencent le bardage.

© Marielle Durand



© Marie Christian

25 FÉVRIER 2017, 9 H 18 // Le site vu du trottoir Nord. Une bénévole est là, ainsi que deux tailleurs de pierre qui se concertent. La fumée à l'arrière-plan provient du campement rom installé sur la Petite Ceinture. On distingue dans le mur, la brèche qu'ils escaladent pour y accéder. Quelques jours plus tard, un incendie aura lieu et ce camp sera évacué par les autorités.

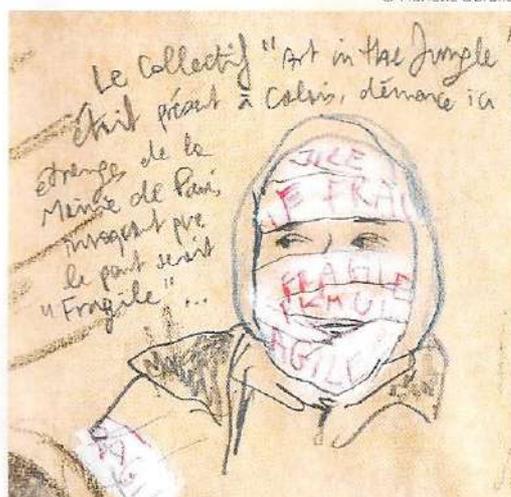
25 février, 9 heures du matin. Les rocs semblent des îles dans une mer de duvets et de couvertures terreuses : beaucoup de réfugiés dorment encore, les nuits sont inquiètes, agitées, la circulation sur le boulevard ne cesse jamais. Une

dizaine de pierreux et pierreuses sont là, ainsi que quelques membres du collectif Art in the Jungle¹ et les bénévoles qui apportent un petit déjeuner, comme chaque matin. Puis des journalistes arrivent, nombreux. Le premier objectif est atteint : donner un coup de projecteur sur la situation des migrants et la politique d'accueil défaillante de la France.

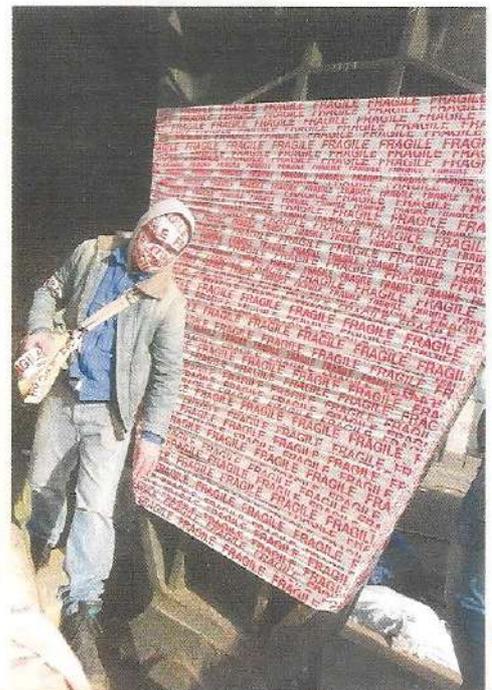
1. Ce collectif artistique multidisciplinaire est intervenu sur le long terme à Calais, cf. l'article « Rêves sans frontières », dans *Street Art Magazine* #3.

➔ **MARIELLE DURAND, FRAGILE // FÉVRIER 2017** // Détail du carnet de la dessinatrice : portrait d'Antonin, du collectif Art in the Jungle.

➔➔ **25 FÉVRIER 2017** // L'action d'Art in the Jungle dénonce l'une des raisons invoquées par les autorités pour la présence des pierres : le pont serait « fragile ».



© Marielle Durand

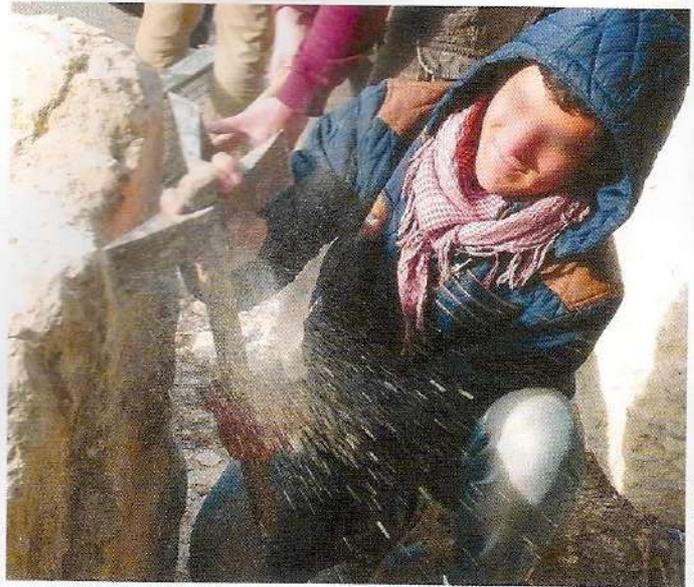


© Marie Christian



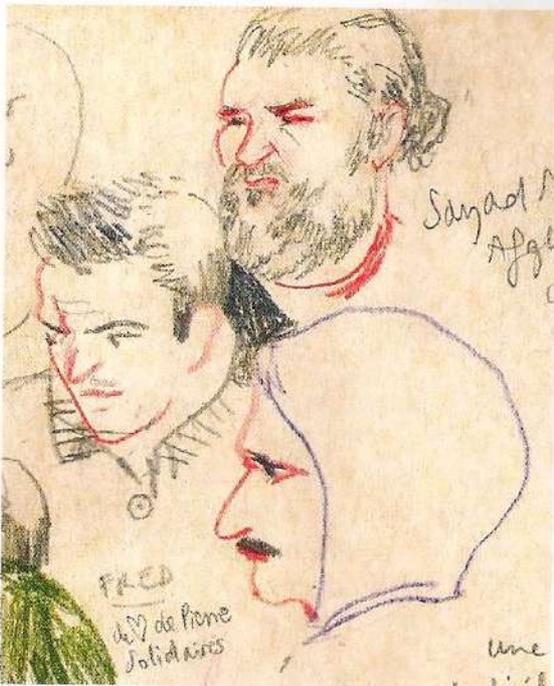
© Marie Christian

✦ **SAYED // 25 FÉVRIER 2017 //** Tailleur de pierre lui aussi, Sayed retrouve les gestes de son métier. Il est d'origine afghane, né en Iran, victime d'une guerre si longue qu'il en a perdu sa place dans le monde : « Je suis né demandeur d'asile avec une vie de réfugié et je serai toujours réfugié et demandeur d'asile, certainement jusqu'à ma mort. »



© Marie Christian

✦ **UN JEUNE AFGHAN S'EXERCE AU MANIEMENT DU TAILLANT // 25 FÉVRIER 2017 //** Pour protéger son identité vis-à-vis des autorités mais aussi de ses proches, nous avons flouté son visage.



© Marielle Durand

MARIELLE DURAND, FRED, RICHARD ET SAYED (DÉTAIL DE SON CARNET) // FÉVRIER 2017.

L'intervention ne dure que quelques heures. La police l'interrompt. Les pierres seraient du « mobilier urbain », les déplacer ou les modifier serait « une dégradation ». Argument qu'il serait intéressant de voir développé dans une cour de justice... Mais il n'est pas question d'ajouter aux difficultés des migrants. Les pierres plient bagage. Provisoirement.

L'ennui est retombé sur le campement, un ennui écrasant, sans fin, le même ennui qui fige la vie à l'intérieur du centre humanitaire et des autres centres d'accueil. N'avoir absolument rien à faire est peut-être l'épreuve à laquelle il est le plus difficile de résister. Beaucoup sont malades, déprimés... Dans les centres, il y a des suicides. Des adolescents.

MARIELLE DURAND, VIOLETTE (DÉTAIL DE SON CARNET) // FÉVRIER 2017 // La police exige une autorisation. Une bénévoles, élue du 19^e arrondissement, tente de joindre un élu du 18^e. En vain.



© Marielle Durand

MARIELLE DURAND, YAZZ (DÉTAIL DE SON CARNET) // FÉVRIER 2017 // Yazz, sculpteur et street artiste, tente d'argumenter avec la police. Note de la dessinatrice sur une phrase entendue : « Viens dans mon pays, je vais t'en donner des cailloux ! » (Hacine)



© Marielle Durand



© Gérard Faure

Des jours interminables dans une salle d'attente à ciel ouvert... Assis comme des hirondelles sur un fil, mais interdits d'envol.



Christian

26 février, 14 heures. Un petit groupe d'Art in the Jungle arrive sur le campement. Corine Pagny colle sur les pierres des portraits de jeunes réfugiés qu'elle a faits à Calais. Des questions fusent. Qui est-ce ? Pourquoi ? Étaient-ils d'accord pour qu'on les dessine ? Un Soudanais décrète : « Celui-là, ce n'est pas un Soudanais. C'est un Érythréen, j'en suis sûr ! » La question du droit à l'image est sous-jacente. Tout à coup, elle surgit : « La photo d'un ami a circulé sur Facebook et ses copains là-bas se sont moqués de lui : "Tu dis qu'à Paris tu es bien et en réalité tu dors dans la rue !" » Cette histoire traduit leurs craintes. Leurs proches ne doivent rien savoir de leur détresse. Car ils ont honte. Ibrahim, un Soudanais qui a fui en laissant derrière lui femme et enfants, dit : « Oui, c'est vrai que ce n'est pas le bon endroit pour des pierres. Mais est-ce un bon endroit pour des êtres humains ? »

Treize jours plus tard, lorsque Cœurs de pierres et solidaires organise une seconde intervention, les portraits collés par Corine sur les pierres ont disparu. Il y a eu des pluies violentes. Les réfugiés, eux, sont toujours là et toujours dans l'attente. Ibrahim est malade. Replié dans sa couverture, il a presque perdu le sourire.

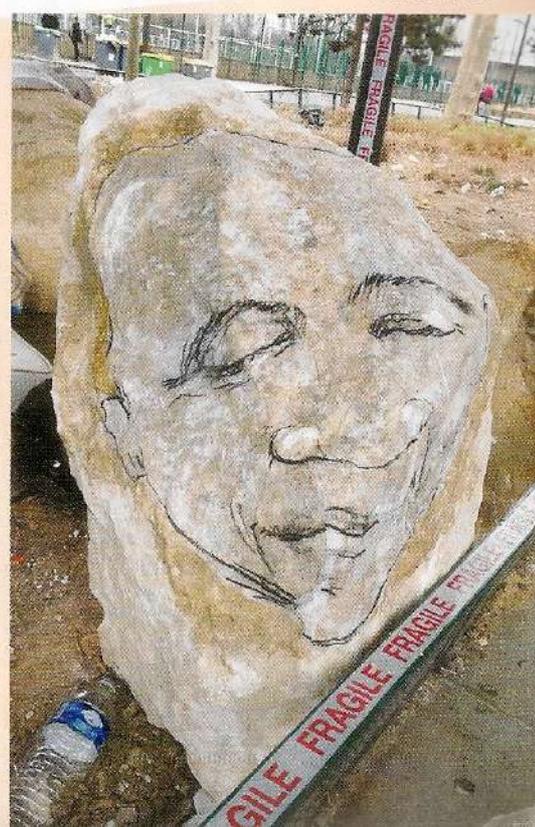
© Marie Christian

↑ CORINE PAGNY
À L'ŒUVRE // 26 FÉVRIER
2017.

© Marie Christian

**CORINE PAGNY,
TROIS PORTRAITS
DE MINEURS ISOLÉS
DESSINÉS À CALAIS
AU PRINTEMPS 2016**

// La bouteille vide fait partie du décor. Ici, il faut acheter de l'eau en bouteille pour boire, se laver et, pour les musulmans, faire les ablutions qui précèdent la prière.



11 MARS 2017 // LE BARDAGE REPREND.



© Marie Christian

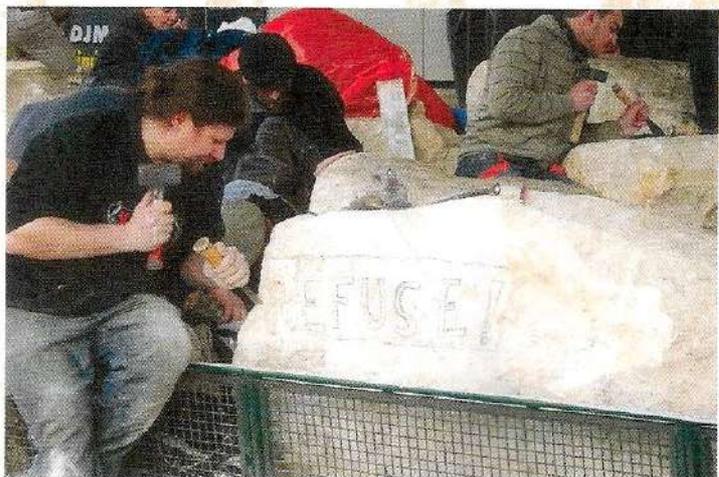


© Marie Christian

11 mars. Sous un soleil de printemps, les pierreaux s'activent toute la journée, prêtent leurs outils à qui veut, migrants et bénévoles. Peu de mots, mais beaucoup de sourires et de regards échangés. Un enfant grave un cœur. Liberté, égalité, fraternité, humanité... des traductions passent de l'un à l'autre, du français à l'anglais, à l'arabe, au dari, au pachto...

♦ **FABLUES, LE RADEAU DE LA MÉDUSE** // L'artiste de Giverny, dans l'Eure, a apporté un cadeau qu'elle a modelé avec du plâtre. Les réfugiés qui l'aident à décharger et installer la sculpture connaissent le tableau de Géricault et l'histoire du naufrage, cannibalisme compris. Parallèle qui pourrait être embarrassant, mais leur conclusion est que l'essentiel est de survivre.

Une parenthèse pour les migrants dont la réalité demeure aussi dure, un moment fort pour les artistes et les pierreaux, une occasion de prise de conscience, espérons-le, pour les indifférents.

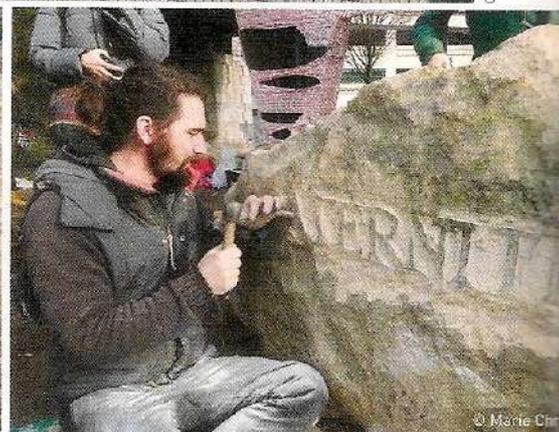
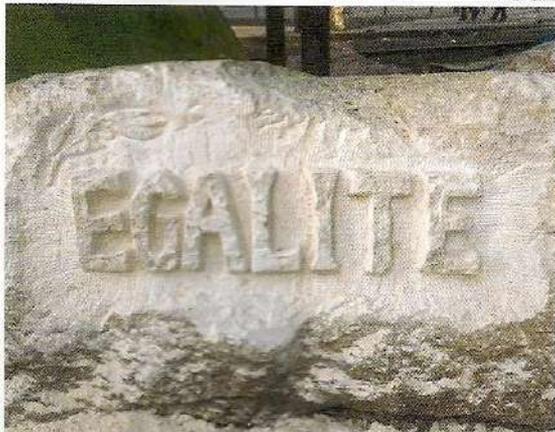


© Marie Christian

© Marie Christian

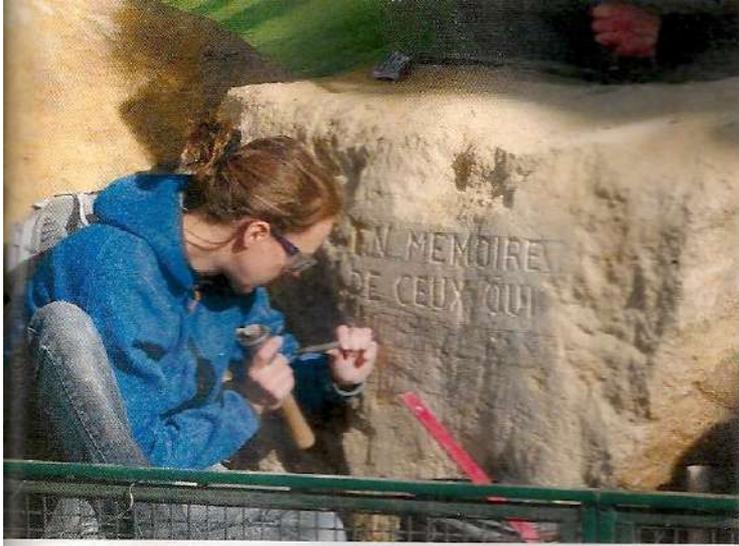
♦ **RICHARD, REFUSE !** // MARS 2017 // En bordure du boulevard Ney, un mot qui résume l'action en cours.

© Gérard Faure



© Marie Christian

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ // MARS 2017 // La devise de la République sera gravée dans la pierre, chaque mot bien visible des passants.

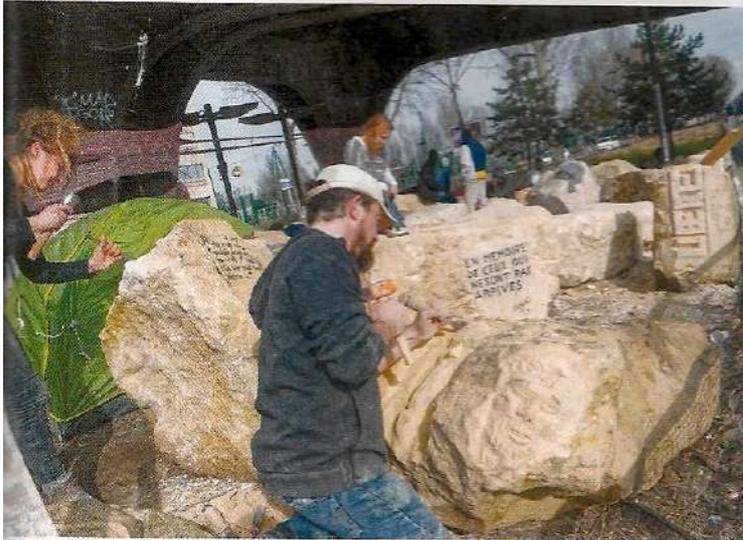


EN MÉMOIRE DE CEUX QUI NE SONT PAS ARRIVÉS // MARS 2017 // *In memoriam...* Une fois la gravure achevée, elle est rehaussée de noir, en duo.

© Marie Christian



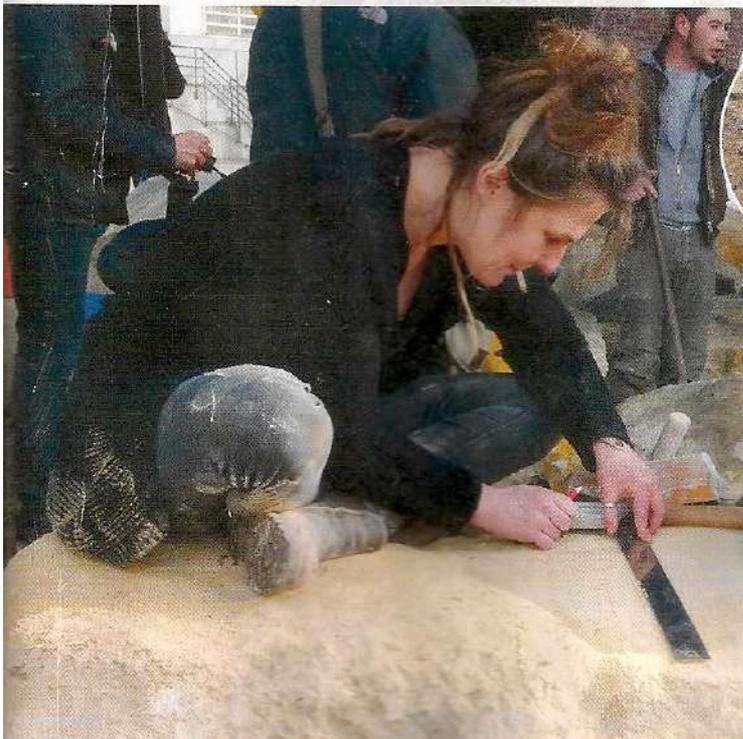
© Gérard Faure



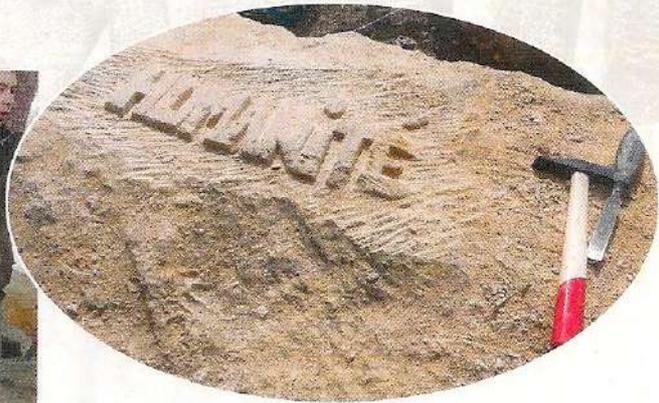
11 MARS 2017 // Yazz ébauche un visage aux mains jointes, puis montre à un jeune migrant comment poursuivre.



© Marie Christian



HUMANITÉ // MARS 2017 // À la devise de la République, il faut ajouter un quatrième mot.

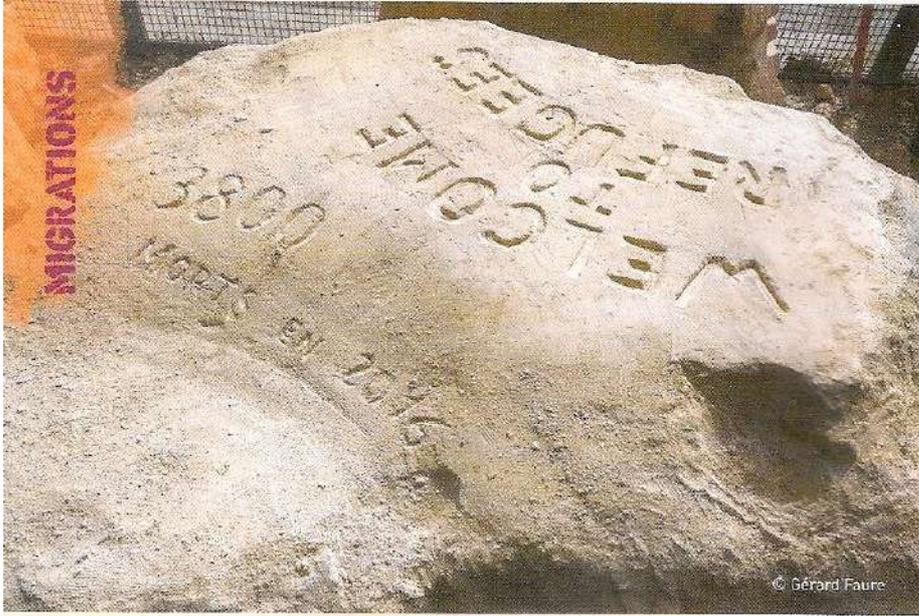


© Gérard Faure

11 MARS 2017 // Pause café.



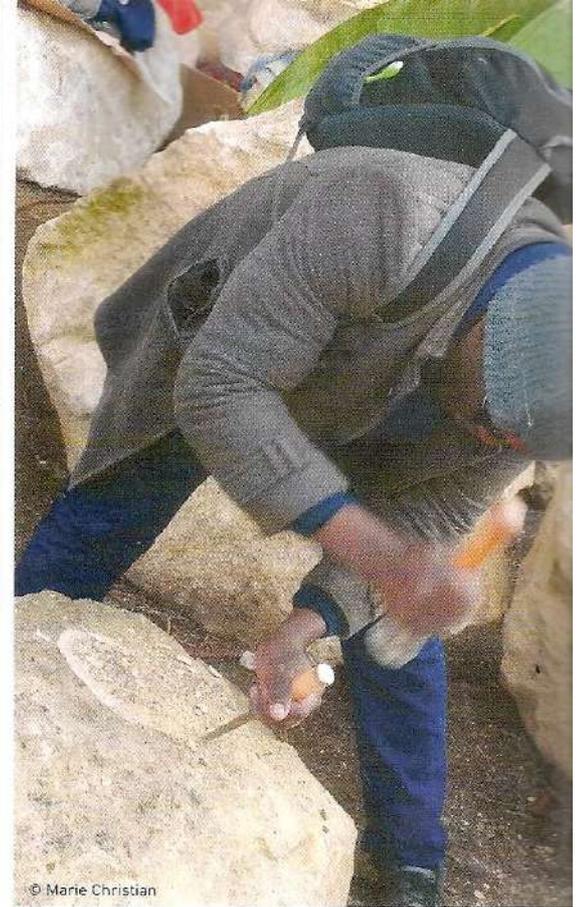
© Marie Christian



© Gérard Faure

♦ **WELCOME TO REFUGEES // MARS 2017 //** Tête-bêche : les deux visages de ce que certains appellent la « crise migratoire », les mots de l'accueil et le sinistre décompte des morts en mer.

→ Sans quitter le sac à dos qui renferme tout ce qu'il possède, un débutant entreprend une gravure.



© Marie Christian



© Marie Christian

♦ **11 MARS 2017 //** Un jeune Soudanais a dessiné une main. Yazz lui explique comment s'y prendre pour commencer sa sculpture.

♦ **FAHIMA BOUBIA, BIENVENUE // 11 MARS 2017 //** La pochoiriste d'origine marocaine est venue marquer sa solidarité. Sur le mur qui longe le boulevard Ney, elle colle, entouré de cigognes protectrices, le *Bienvenue* qu'elle avait créé lors de la mort du petit Aylan en septembre 2015 et calligraphié de façon à évoquer le corps échoué sur la plage. Le mot à gauche signifie « à la nage ». Les autres collages en forme de cœur appartiennent à une série d'interventions récentes à Paris et au Maroc : *L'Amour n'est pas tabou*.



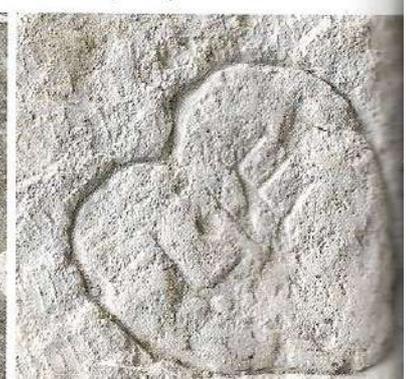
© Gérard

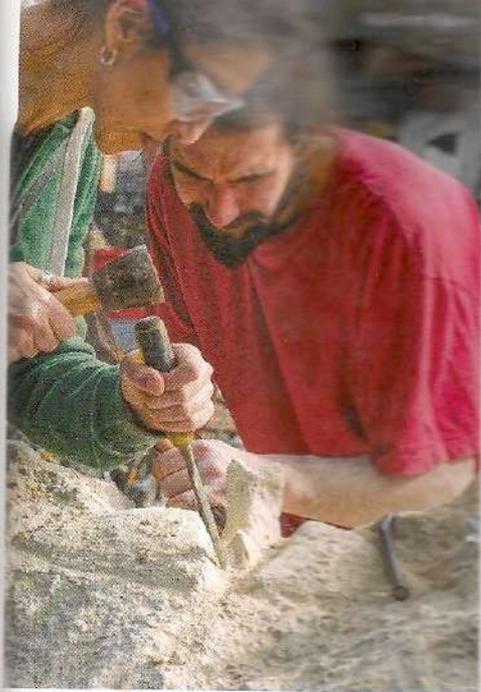
ANTOINE, SALUT À TOI LE SOUDANAIS // MARS 2017 // Un message limpide, variation sur les paroles de la chanson de Bérurier Noir : « J'ai rencontré là-bas beaucoup de monde mais la rencontre la plus belle a été la solidarité. Le chant des outils contre la bêtise humaine. » (Antoine)

ON CRAINT DE GUN // MARS 2017 // Expression marseillaise familière aux supporters de l'OM : « On ne craint personne ! »

Un cœur gravé par un enfant.

© Gérard





YAN NOBLET // 11 MARS 2017 // La sculpture est un art méditatif. En « grattant ce monstre improvisé », le sculpteur songe à des images archivées dans sa mémoire : « l'ornemental de Vézelay, d'Autun, de la petite église du Donjon, dans l'Allier... Il arrive souvent que la main rende une ligne ou une idée déjà posée il y a fort longtemps par un autre. C'est pour cela que la nourriture de l'œil doit être abondante, choisie et surtout partagée. » [Yan Noblet]

11 MARS 2017 // Sculpture à quatre mains. De la pierre se dégage un oiseau. S'envolera-t-il ?

© Gérard Faure

© Gérard Faure

L'intervention reprend le 25 mars, rapidement interrompue par la police : « Chantier rompu ! Nous reviendrons... » clament les pierreux.

Mais l'accès au centre humanitaire est bloqué, faute d'hébergements en aval. Le camp grossit. Il devient impossible d'y circuler. Les efforts des bénévoles parviennent à peine à assurer la survie. Les tensions montent. Le 13 avril, une rixe violente éclate entre Afghans et Soudanais. Mai... juin... La situation s'enlise. Les pierres sont toujours là, les hommes aussi, dans une attente qui s'éternise, émaillée de brutalités policières. Le 2 juin, les pierreux et les associations organisent un repas festif, mais la préfecture impose un lieu



© Marie Christian

✦ **YAN NOBLET, LA LAMPÉDUZE // MARS 2017 //** Ce monstre onirique guette les bateaux chargés de migrants pour les dévorer.

introuvable et l'initiative reste confidentielle. Bénévoles et militants prévoient de nouveaux rassemblements et suppléent aux insuffisances de l'accueil au jour le jour. ■

© Marie Christian

✦ **25 MARS 2017, 10 HEURES //** Les migrants s'essaient à la scie, chacun à son tour.

→ Les pierreux posent avec les jeunes migrants devant l'objectif de l'un d'entre eux : « Nous reviendrons ! » Une promesse et un défi alors qu'à quelques mètres, les policiers attendent leur départ.

WELCO
TO
REFUGES

